

photographie et de rayons X. Schede, qui a une réputation allemande—pas cependant à l'égal de Lorenz, de Vienne—pour les luxations de la hanche, ne commence jamais le traitement sans avoir recours aux rayons Röntgen, qui, aux diverses périodes, viennent constater s'il y a du chemin gagné. Il en use largement à la clinique, et pas un cas propice ne vient devant les élèves sans que la leçon ne soit accompagnée de la plaque photographique.

À côté, une salle orthopédique, où avec des machines très simples et peu dispendieuses sont les appareils plus compliqués de Kruckenberg. Tous ceux qui s'occupent d'orthopédie connaissent ces appareils, si simples d'application et si merveilleux de résultats dans les ankyloses de toutes les articulations, et dont on peut graduer l'intensité du mouvement de l'enfant à l'homme.

Et pour tous ces départements, des médecins entendus, des assistants nombreux, qu'on a si facilement, ici comme partout, car en Allemagne pas plus qu'ailleurs, ceux qui désirent travailler et avancer font défaut.

Il est pour moi une raison entre autres qui a beaucoup aidé à l'influence scientifique de l'Allemagne à l'étranger, c'est que la plupart des médecins allemands parlent les langues étrangères, le français ou l'anglais, souvent les deux. Dès lors, n'est-il pas tout naturel que les étrangers aillent là où ils se peuvent faire comprendre. Si seulement en France on se donnait la peine des langues étrangères, quelle influence la science française à l'instar de l'art prendrait davantage à l'extérieur.

L'accueil que l'étranger reçoit ici est non moins large. Il me fait plaisir de reconnaître le gracieux accueil que m'ont donné Witzel, Fritsch et Schede, et l'affabilité que j'ai trouvée auprès de leurs assistants.

Parmi les nombreuses opérations auxquelles il m'a été donné d'assister et voir de près, j'ai fait choix de quelques unes qui semblent offrir un intérêt spécial.

Fritsch est un "conservateur ovarien." En autant que possible il garde l'ovaire. C'est d'ailleurs la tendance générale de revenir sur l'ablation par trop généreuse les années passées. Cependant les vues sont sur le sujet encore bien partagées, et si par exemple Pozzi est si conservateur qu'il va jusqu'à la résection ovarienne "partielle,"—d'un autre côté une expérience comme Richelot ne voit aucune objection à les enlever pas plus qu'à les garder.

Autant les écoles française et américaine se servent de pinces pour l'hystérectomie, autant l'école allemande les emploie peu et